

Les plus gros mensonges d'Etat [1]

- « *Sclérose en plaques après vaccin ?* »
- Connais pas.
- « *Autisme après le ROR ?* »
- Jamais entendu parler
- « *Domages après vaccination ?* »
- Ca n'existe pas.
- « *Sang contaminé, hormone de croissance ... ?* »
- Pas de coupables, pas de responsables. Etc...

Des potentats placés au sommet de la hiérarchie jusqu'à l'exécutant de base, le mensonge circule, tel le son qu'envoie le musicien dans les tuyaux de son tuba et qui s'amplifie à chaque coude pour jaillir bruyamment du pavillon en une gerbe étincelante.

Quel plaisir de mentir effrontément, d'affirmer haut et fort que tout va bien alors que tout va mal, de duper les foules prêtes à avaler toutes les couleuvres, de construire une fable et de préparer la parade par un autre mensonge ! C'est un jeu enivrant, pratiqué universellement. Le mensonge donne à celui qui s'en sert l'illusion de la puissance et lui permet d'imposer SON ordre moral. Il vaut, en outre, au plus vil exécutant – toujours le plus mal informé mais le plus fanatique – la reconnaissance de ses supérieurs, récompense suprême pour son ego.

Quand l'Etat ment, il ne fait pas que dire une chose fausse, il agit dans un but, dans une intention délibérée : gouverner c'est faire croire, au prix de la vérité. Le pouvoir est au bout du mensonge, comme il est au bout de la seringue qui distille son venin dans nos corps.

Il est bon de rappeler ici, même si tout le monde la connaît, la belle fable d'Andersen « *Les habits neufs de l'Empereur* », tant elle illustre notre propos. Un tailleur ingénieux fait croire qu'en allant jusqu'à l'extrême de sa passion pour le paraître, le roi serait de plus en plus aimé de ses sujets. Ceux-ci devenus tellement serviles à l'égard du pouvoir, n'osent pas se rendre à l'évidence : l'habit imaginé par le tailleur n'existe pas, c'est une supercherie, le roi est nu. Il faut l'ingénuité d'un enfant pour que la vérité soit reconnue. N'est-on pas dans ce même scénario avec les mensonges d'Etat ? Ne veut-on pas nous faire croire à tout prix que les vaccins sont blancs comme neige alors qu'ils sont noirs ? Quel est l'enfant qui lèvera le doigt pour le dire ?

Et oui, « *le diable n'est fort que de notre faiblesse* » dit la sagesse populaire. Ne lui prêtons pas le flanc. On ne peut puiser la confiance que dans la vérité. Un regard attentif sur le magnifique tableau de Georges de la Tour qui représente « *Madeleine à la veilleuse* », suffit pour que nous réalisions combien de choses cachées une fragile chandelle peut révéler. Cette faible mais vive lumière, c'est notre conscience qui luit dans nos yeux. C'est elle qui terrassera le mensonge, qui instaurera la probité, la rectitude, la franchise, la sincérité, toutes vertus qui, pour Platon, « *ont la beauté d'Apollon* ». La vaccinologie montrera alors sa tragique nudité.

Françoise JOËT

1 – Cf la réponse de Roselyne BACHELOT à la question écrite du député Jean-Frédéric POISSON (Jo du 27/1/09, p.871) dans laquelle elle nie absolument tous les dégâts engendrés par le vaccin Hépatite B, faisant écho aux discours des experts qui ne cessent d'innocenter ce vaccin, au mépris de la vérité.